

# De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 522

PDF erstellt am: **24.09.2024**

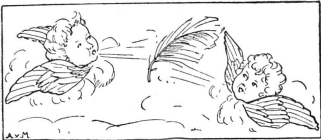
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262998>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## DE-CI, DE-LÀ

### Les cartes de Pro Infirmis.

« Pro Infirmis » se fait un plaisir de remercier dès maintenant toutes les personnes qui ont répondu à son appel et serait reconnaissante à ceux qui n'ont pas encore versé leur obole en faveur des infirmes anormaux de bien vouloir le faire sans tarder pour qu'il lui soit possible d'annoncer dans le courant de mai le résultat de sa vente de cartes. Les personnes qui ne pourraient se décider à verser le moindre don en échange de cette jolie série sont priées de la retourner en la glissant dans la plus proche boîte aux lettres, mais auparavant, qu'elles songent que 100 fois 50 ct. formeraient déjà un subside appréciable pour le placement d'un enfant ou d'un adulte arriéré, épileptique, difficile ou infirme, dans l'établissement approprié à son état. Merci donc pour les dons à venir encore au compte de chèque « Pro Infirmis — Vente de cartes », No 1. 2036, Genève.

### Nos compatriotes à l'honneur.

Nous apprenons avec grand plaisir que notre collaboratrice, M<sup>lle</sup> Blanche Weber, du Bureau International d'Education, vient de faire un séjour très instructif aux Etats-Unis, où elle a été invitée en juin dernier à présenter une communication sur la littérature pour la jeunesse au Congrès annuel de l'American Library Association à New-York. Elle a consacré plusieurs mois à l'étude des bibliothèques de différentes villes des Etats-Unis et du Canada, Washington, Philadelphie, Buffalo, Boston et Toronto, et a fait de nombreuses causeries devant des groupes de bibliothécaires, des étudiants et des membres de l'Association des femmes universitaires.

Des articles dans le *New York Times* et d'autres journaux importants ont été consacrés à notre compatriote. Ses travaux ont valu à M<sup>lle</sup> Blanche Weber une donation de la Fondation Rockefeller pour des recherches dans le domaine de la littérature. Elle entreprendra cette investigation au Bureau international d'éducation à Genève, dont elle dirige la section de littérature pour la jeunesse, section qu'elle a créée il y a déjà plusieurs années.

Nous félicitons bien vivement la lauréate et sommes certaines que ses travaux seront suivis avec intérêt par les associations féminines et par tous ceux que préoccupent ces questions, M. S.

D'autre part, nous tenons à féliciter M<sup>me</sup> B. Schmidt-Allard, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts et à l'Ecole des Arts décoratifs de Genève, qui vient de recevoir les palmes académiques, aussi bien pour son enseignement que pour ses travaux personnels. M<sup>me</sup> Schmidt-Allard excelle en effet dans l'art si délicat de l'émail, comme nous l'ont montré les nombreuses expositions qui nous ont permis d'apprécier son talent.

### Une femme directrice de théâtre.

M<sup>me</sup> Pauline Brunius, artiste très connue, a été nommée directrice du Théâtre dramatique royal de Stockholm. C'est la première fois qu'une femme est appelée à de pareilles fonctions.

## Petit Courrier de nos Lectrices

S. B. (Lausanne) à C. S. (Gimel). — Si l'Etat ne nomme pas souvent des femmes à des postes pour lesquels elles seraient spécialement qualifiées, c'est parce qu'il ne pense pas aux femmes. Le monde, à entendre nos édités, ne serait composé que d'hommes. C'est à nous de répéter avec insistance et avec plus de gentillesse possible que nous sommes là, que nous ne demandons qu'à nous rendre utiles. C'est un devoir qui s'impose à chacune de nous.

Rédaction du « Mouvement Féministe » (Genève). — Permettez-moi d'ajouter un mot à une communication parue dans le Petit Courrier de votre dernier numéro. Comme collaboratrice régulière de l'Action, journal de l'Union suisse des Indépendants, je me fais un devoir de rappeler à vos lectrices que M. G. Düttweiler, directeur des Cours commerciaux de la Société des Jeunes Commerçants lausannois, ne doit pas être confondu avec M. le Conseiller national Göttlieb Düttweiler, dont les opinions largement féministes sont connues de tout le monde. Marianne GAGNEBIN.

Indignée (Genève). — Je viens de causer avec la brave femme, qui, tous les quinze jours, m'aide à entretenir le linge maintenant pas mal usé de mon ménage. Elle m'a raconté qu'elle avait reçu une commande de jolis tabliers fantaisie, avec des poches, un volant, des brides, bref de ces tabliers coquets que quelques-unes d'entre nous, ménagères à la vieille mode, aimons à porter dans notre intérieur.

Et lorsque je la félicitais d'avoir trouvé ce travail, elle m'a répondu en soupirant: « Oui, si c'était mieux payé... Mais je touche tout juste 1 fr. 80 pour une douzaine de ces tabliers et il faut encore que je compte 40 cent. de fil... » 1 fr. 40 pour la façon de douze tabliers! soit un peu plus de 11 centimes l'un! et cela à Genève, où siège un Bureau International du Travail! Quelle est celle de vos lectrices qui ne pensera pas comme moi que c'est un scandale?

C. L. (La Tour-de-Peilz) à C. S. (Gimel). — Ce qui me frappe, c'est que M<sup>lle</sup> Ch. Sarensen n'ait pas stipulé en faisant sa donation qu'au moins une femme devrait faire partie du Comité Ceci me semble élémentaire.



## Publications reçues

Pierre CÉRÉSOLE: *Aux Indes pour la paix vivante* (Lettre du Bihar). Imprimeries coopératives. La Chaux-de-Fonds, 1 vol.

Au cours d'un voyage aux Indes, M. Pierre Cérésole, écrivant à ses amis, leur fait part de ses impressions, décrit les visions pittoresques ou magnifiques qu'il recueille au passage. Mais à cette préoccupation de l'écrivain s'ajoute le souci, plus grave, du pèlerin de la Paix. L'œuvre de Service Civil accomplie aux Indes par Pierre Cérésole qui est parvenu à régler des questions considérées comme étant insolubles, outre sa valeur pratique, est d'une très haute portée sociale.

Ce sont les correspondants de l'auteur qui ont pris l'initiative de réunir et publier ses lettres. Nous les remercions de nous avoir donné cet ouvrage d'un exceptionnel intérêt et dont la partie descriptive recrée, pour nous, le mystérieux charme du pays hindou. R. G.

*L'enseignement de la psychologie dans la préparation des maîtres primaires et secondaires.* Publication No 53, du Bureau International d'Édu-

cation (VI<sup>me</sup> Conférence internationale de l'Instruction Publique). Genève, 1937.

Il ne suffit pas à un éducateur d'avoir une vocation, un grand talent pédagogique, de connaître parfaitement les matières à enseigner, d'imposer son autorité et d'inspirer confiance. En effet: « une classe d'enfants ou d'adolescents doit être traitée non pas comme un auditoire d'intellectuels adultes ni comme un escadron de soldats, mais bien comme un groupe d'êtres vivants en formation ». Et pour comprendre comment ces êtres se développent, il faut savoir suivant quelles lois ils fonctionnent. Il faut que la psychologie vienne « donner une signification concrète » à la formation didactique et pédagogique du maître.

Pendant longtemps, cette vérité a été ignorée. Peut-être parce que chacun se croit psychologue a priori, et aussi parce que la psychologie est une science très récente. Les parties les plus sûres de cette nouvelle science sont justement celles qui peuvent être d'une moindre utilité au pédagogue. Enfin, il est difficile de déterminer les méthodes à employer pour enseigner une si jeune science.

Malgré les difficultés que présente l'enseignement de la psychologie, 42 pays ont répondu au questionnaire envoyé par le Bureau International d'Education. Tous ces pays, à l'exception, cependant, de l'Italie, ont rendu l'enseignement de la psychologie obligatoire dans la préparation des maîtres primaires.

A côté des cas de psychologie normale, pourrions-nous dire, beaucoup de pays étudient des points de psychologie plus spécialisés: la psychologie des enfants difficiles, leur diagnostic et leur rééducation, la psychologie des enfants proprement anormaux et arriérés. La psychanalyse éducative est un nouveau problème débattu. Dans certains pays enfin, les éducateurs sont assimilés à des « social workers » ou à des « orienteurs », et leur formation comprend alors, respectivement l'étude de la psychologie sociale et de la psychotechnique.

Les réponses des 42 pays, que précède un exposé général de la question, sont intéressantes, à supposer qu'elles ont un intérêt momentané et que les programmes d'enseignement d'une science encore si jeune, restent ouverts. M. G. C.

ves... C'était bien malgré moi que j'ai commencé, car, alors, j'étais loin de me douter qu'il fut aussi intéressant! Tout cela doit vous sembler terriblement mystique. Pourtant je ne suis pas une exaltée. Mais je suis bien forcée de reconnaître qu'il y a en nous des phénomènes — les plus importants, les plus profonds — que la pure raison ne suffit pas à expliquer.

En elle-même comme dans ses héros, Mary Lavater cherche à surprendre cette action mystérieuse qui se joue au delà de la raison, au delà même des sentiments conscients, dans une région presque impossible à explorer. L'oreille tendue, le regard perçant, la main posée sur les palpitations d'un cœur comme celle d'un médecin, elle interroge la vie. Puis, lorsque trop insondable, le secret laisse sa patience de femme, Mary Lavater semble saisie d'un brusque vertige... ou part d'un éclat de rire!

« Sa curiosité psychologique la poursuit jusque dans sa tâche double et parfois incompatible de mère de famille-écrivain. Demandez-lui si elle éprouve des difficultés à faire elle-même son ménage... elle vous avouera peut-être qu'elle les évite à force de volonté; mais il est plus probable encore qu'oubliant l'actualité pratique du conflit signalé, elle vous répond avec l'air de se poser un problème passionnant: « C'est une question fort intéressante et délicate d'établir jusqu'à quel point une femme, épouse et mère aussi bien qu'artiste, a le devoir ou le droit de sauvegarder sa vie personnelle. Quel beau sujet de roman cela ferait! »

Avec ces dispositions à l'introspection, ce goût de l'humain dans ce qu'il a d'individuel et cependant d'universel, Mary Lavater n'est guère douée du côté de l'action sociale proprement dite. Elle en convient sans réticence. Combattre dans le rang lui semble une situation tout au plus acceptable pour un homme. Une femme peut combattre pour un amour, pour une idée, mais seule et jusqu'à la mort, comme une lionne qui défend ses petits. L'organisation en société qui suppose un certain nivellement des êtres ou, du moins, qui les classe en vue d'un même but à atteindre ne parvient pas à l'intéresser. Sans doute est-ce là une faiblesse, et l'on peut se demander ce que deviendrait la société humaine si chacun partageait ces sentiments. Mais en même temps qu'une faiblesse, il faut voir ici l'affirmation d'une nature indépendante, mobile et absolue, dont la valeur véritable se manifeste avant tout dans le domaine artistique.

Il y a quelques jours, une jeune femme parlait en ma présence d'un ouvrage de Mary Lavater dans des termes qui m'ont frappé: « Sans doute, disait-elle, elle n'y a rien de particulièrement moral ou même d'élevé dans le sens qu'on attribue ordinairement à ce mot... Mais une fraîcheur vivante, quelque chose comme une source fortifiante anime ce style. C'est vite, rythmé, jamais ennuyeux... ça donne goût à la vie et même à la douleur, c'est crime... Enfin, croyez-moi, cette lecture m'a fait du bien... maintenant j'aurais honte de me laisser aller au découragement ou à la mollesse ».

On chercherait en vain un mot précheur ou une « leçon » de vie dans les ouvrages de notre auteur, parfois même leur liberté a pu choquer quelque esprit timoré; cependant la qualité de leur inspiration les dote d'une vertu tonique. Cela est d'autant plus curieux que, par une disposition malicieuse et badine de son esprit, Mary Lavater voit souvent les choses sous un jour humoristique; elle se donne volontier pour un écrivain humoriste et s'accuse parfois de « méchanceté ».

D'où vient que, malgré une certaine indifférence à l'action sociale ou proprement moralisatrice, malgré une disposition à rire qui peut aller jusqu'à la moquerie et un amour de la liberté qui atteint à la révolte. Mary Lavater écrit ce qui j'appellerai de « bons livres »? Ne ressort-il pas de toute cette étude que le secret de son talent comme celui de son action bienfaisante et de son courage personnel résident dans le don qu'elle a de s'enthousiasmer?

« L'enthousiasme seul, a dit M<sup>me</sup> de Staël, peut contrebalancer la tendance à l'égoïsme, et c'est à ce signe divin qu'il faut reconnaître les créatures immortelles ». Et elle ajoute: « Qu'est-ce donc que l'être humain, quand on ne voit en lui qu'une prudence dont son propre avantage est l'objet? L'instinct des animaux vaut mieux, car il est quelquefois généreux et fier: mais ce calcul qui semble l'attribut de la raison, finit par rendre incapable de la première des vertus, le dévouement ». C'est encore à l'enthousiasme que M<sup>me</sup> de Staël attribue les joies de l'écrivain et son influence bienfaisante: « Les travaux

## Les Congrès annoncés

On nous communique qu'une Conférence internationale de femmes est convoquée à Marseille du 13 au 15 mai prochain, sous ce titre: *La moralité dans les relations internationales*. Le programme comporte les points suivants: Solidarité et coopération entre les nations; défense et renforcement des institutions établies pour la défense de la paix; le pouvoir des femmes au service de la paix et de la démocratie; les forces religieuses et spirituelles au service de la paix et de la démocratie; la démocratie comme fondement des relations entre les individus et les collectivités. Parmi les oratrices annoncées, nous relevons les noms de M<sup>mes</sup> G. Duchêne et Malaterre-Sellier (France), Mrs. Corbett Ashby (Gde-Bretagne) et F. Plaminkowa (Tchécoslovaquie).

## Une Ecole musulmane de jeunes filles au Maroc

L'école musulmane des filles d'El-Hajeb s'est ouverte le 1<sup>er</sup> octobre 1932. C'était une expérience pédagogique que l'on tentait: on voulait enseigner aux fillettes d'un bourg marocain les rudiments de la langue française, tout en leur donnant une éducation bien adaptée à leur milieu: hygiène, travaux ménagers, arts indigènes. L'école a gagné la confiance de l'aristocratie rurale de l'endroit et les autres classes de la société ont suivi l'exemple des chefs, tant et si bien que les cours sont suivis par une centaine de fillettes.

Le programme comporte les matières suivantes: langage et récitation, lecture et écriture, puériculture, hygiène, et soins aux malades, calcul, morale, dessin, tissage et divers travaux de la laine, broderie, couture, raccommodage, repassage, enseignements ménager, enseignement de la cuisine. La langue maternelle des élèves est le berbère.

Le dessin est traité comme une préparation au tissage, les élèves cherchent à relever les lignes que l'on trouve dans les tissages de la tribu Beni-M' Tir. Il s'agit pour elles de mieux comprendre l'art de la tribu; les dessins d'autres tribus d'un art différent sont écartés, le goût européen, par exemple dans le choix des couleurs, ne joue aucun rôle. Le tissage est la grande occupation des femmes Beni-M' Tir, dans leurs tentes, il représente le confort et l'art: être une excellente tisseuse est signe de distinction d'intelligence et de bonne éducation. Le tissage occupe la première place à l'école. La laine est travaillée à l'école même, depuis la toison jusqu'au burnous et au tapis. Les femmes de Beni-M' Tir ne savent pas coudre, les fillettes apprennent à l'école enfantine à confectionner la plupart de leurs vêtements.

« L'école est la maison des élèves et la vie de la tribu s'y prolonge. L'institutrice est venue pour connaître cette vie et y préparer les élèves... elle est venue pour apprendre elle-même plus que pour enseigner ». Elle sait témoigner de la sympathie à la civilisation berbère. Chaque école comme chaque pays a une civilisation locale et un point d'évolution particulier avec lequel il est bon de prendre contact tout d'abord. La formule de l'école d'El-Hajeb est « de tirer du milieu lui-même toutes les ressources qui doivent alimenter la vie de l'école. Comprendre l'esprit d'une tribu est chose assez difficile pour un étranger qui parle une autre langue et appartient à un autre climat. C'est dans l'art que cet esprit apparaît d'une manière concrète et saisissable. Faire de l'art local, méticuleusement recherché, le pivot de l'enseignement et de la vie de l'école, est le plus sûr moyen de réaliser cette formule, sans parler de bien d'autres avantages que présente une école à tendance professionnelle. Enseigner cet art, c'est comprendre les besoins d'une civilisation, et l'enseignement doit répondre à des besoins plutôt qu'à des besoins de nouveauté, ces derniers étant, et devant être, le résultat d'une évolution interne. C'est aussi enseigner toute une morale: le respect des traditions, de tout ce qui, résultant d'un climat, d'un passé, d'une race, constitue une vérité ».

de l'esprit ne semblent à beaucoup d'écrivains qu'une occupation presque mécanique, et qui remplit leur vie comme toute autre profession pourrait le faire; c'est encore quelque chose de préférer celle-là; mais de tels hommes ont-ils l'idée du sublime bonheur de la pensée, quand l'enthousiasme l'anime? Savent-ils de quel espoir l'on se sent pénétré, quand on croit manifester par le don de l'éloquence une vérité profonde, une vérité qui forme un généreux lien entre nous et toutes les âmes en sympathie avec la nôtre? »

Ce bonheur, certes Mary Lavater a le privilège de la connaître. C'est pour quoi, au contact de son esprit généreux, ses lecteurs sentent en eux se ranimer les joies de la pensée et du cœur, renaitre le goût de la vie.

Marianne GAGNEBIN.